

Nous citerons encore la strophe suivante, si bien à propos en présence du nouveau successeur de saint Corentin ; c'est Joachim Nicolazic qui chante :

L'année où je naquis sur la terre,
Un grand prélat, m'a dit mon père,
S'en vint aussi
Prier ici.

Comme on me portait au baptême,
Il voulut me bénir lui-même ;
J'en suis tout fier :
C'était l'évêque de Quimper.

Tout ce début est charmant. Bientôt l'innocence va se trouver en face du remords. Keriolet revient, sérieusement converti cette fois ; à Loudun, il a trouvé son chemin de Damas. Ici, apparaît un personnage très dramatique, un ancien chartreux, le fils de Jean Tanguy, que les mauvais conseils de Keriolet ont fait sortir du monastère. Objet de pitié et d'effroi pour les bons habitants de ces campagnes, l'apostat amasse dans son cœur toute une provision de haine sacrilège et d'audacieuse impiété.

Pour le converti de Loudun c'est le châtimement. Lorsqu'ils se trouvent en présence, Raymond l'insulte et lui reproche de l'avoir damné. En vain le pénitent répond à ses reproches par de douces paroles ; en vain il subit toutes les hontes avec une humilité vraiment chrétienne : l'apostat croit à une comédie nouvelle, et il ricane.

On devine le cruel combat qui se livre dans l'âme de Keriolet : il voudrait devenir prêtre ; ceux qui connaissent la sincérité de son repentir le poussent à l'autel. Mais non ; ses mains souillées pourront-elles jamais tenir la divine hostie ? Et l'âme du religieux parjure, cette âme tombée par sa faute, n'est-elle pas son plus cruel tourment,